

## Notes pour une pragmatique de la perception. Les agencements perceptifs comme pli et zone frontière

Jean-Max Noyer  
Université Denis Diderot (Paris7)  
jean-max.noyer@paris7.jussieu.fr  
[onyx16b@yahoo.fr](mailto:onyx16b@yahoo.fr)

### Résumé.

Nous nous attachons à poser quelques repères permettant de traiter la perception, à partir de la variation immanente et continue, dont elle est l'expression et l'exprimé. « Turbulences de la perception », donc.

### 1) Percept, perception, autrui

Peut-être est-il possible de poser avant toute chose, que de cela, les « turbulences de perception », il y a une très longue histoire. D'autant plus que nous avons une idée très extensive et instable de ce que cette expression veut dire. Pour aller rapidement, cette histoire co-habite avec celle du processus d'hominisation, elle accompagne les devenirs biotechniques et biopolitiques de nos habitats comme milieux associés, elle accompagne les devenirs des écritures, des arts, des mémoires externes, des formes. Et de ce point de vue, il y a une histoire, qui n'est pas assez développée des « agencements perceptifs », histoire qui résonne avec les réflexions et expérimentations concernant l'émergence des nouvelles subjectivités.

Notre point de départ sera le suivant : l'état actuel du monde « comme dehors mondialisé / mondialisant est caractérisé par des flux et des instabilités » ainsi que par des « percepts affectés ». <sup>1</sup> Soit.

Je commencerais par « Percept ». Ce terme peut être entendu selon plusieurs sens. Au plus près du Deleuze de « Qu'est ce que la Philosophie ? », « les percepts ne sont plus des perceptions, ils sont indépendants d'un état de ceux qui les éprouvent ; (de même) les affects ne sont plus des sentiments ou des affections, ils débordent la force de ceux qui passent par eux. » <sup>2</sup> Donc percept

---

<sup>1</sup> Alain Mons, organisateur du Colloque (Colloque organisé par le Laboratoire Imagines, « [Turbulences dans la perception](#) », Bordeaux 13 et 14 mars 2008) à l'origine de cette réflexion.

<sup>2</sup> G. Deleuze, F. Guattari, Qu'est ce que la philosophie ? Les Editions de Minuit, Paris, 1991

comme une perception indépendante du sujet qui la perçoit. La question est un peu compliquée. Deleuze, dans le début de ce chapitre parle à partir ou au milieu de la peinture et aussi de la musique, du roman. Rameau et Cézanne, Hardy, Melville et Lawrence entre autres.

« Le percept c'est le paysage d'avant l'homme, en l'absence de l'homme (...) et les sensations comme percepts ne sont pas des perceptions qui renverraient à un objet (référence)... » Un peu plus loin encore, « la sensation ne se rapporte qu'à son matériau : elle est le percept ou l'affect du matériau même, le sourire de l'huile, le geste de la terre cuite, l'élan de métal, l'accroupi de la terre romane et l'élevé de la terre gothique ». « Toute la matière devient expressive ».

Si la proposition qui nous est faite entend cela, nous devons faire face à l'examen des transformations du problème suivant : « quelles sont les forces en jeu, les forces du dehors, avec lesquelles les forces de l'homme entrent alors en rapport » ? Qu'est ce qui est activé en l'homme par les nouvelles forces et formes du dehors ? Quelle est la nature des devenirs bio-techno-politiques en cours ?

Il y a là un frayage, une interrogation qui traverse, pour donner quelques repères en philosophie, Foucault, Deleuze, Laruelle, Latour, Haraway, Sloterdijk..., tous ayant en commun de tenter une sortie du *discours des essences*.

Dans ce cadre, et pour essayer de saisir les tendances qui affectent les percepts, il conviendrait de se demander, quelles sont et où se manifestent les créations qui, à présent, débordent les états perceptifs et les états affectifs ? Où s'actualisent les « voyants » et les « devenants » ? Ceux qui sont l'expression et l'exprimé de nouveaux percepts, comme perception saturée, pour reprendre Virginia Woolf, comme effraction et création d'un ou plusieurs substrats pour de nouvelles subjectivités. Ceux qui habitent les mouvements transgressifs, à cheval sur les frontières, jusqu'à la création.

Il est permis, toutefois, d'entendre percept de manière différente. Comme « sensation » renvoyant au plan d'immanence des actions. Les perceptions n'ayant pas seulement une fonction de connaissance, mais opérant comme ébauche d'une action possible, comme expression d'une action possible, à partir d'une conception du corps propre comme dispositif circulaire, dans lequel conscience et corps sont couplés structurellement, le monde et le sujet émergeant ensemble à la traversée du corps propre. Maurice Merleau-Ponty est ici un guide.

« Le corps propre est dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle visible, il l'anime et le nourrit intérieurement, il forme avec lui un système ». <sup>3</sup> Pour enfoncer le clou, « le sujet de la sensation n'est ni un penseur qui note une qualité, ni un milieu inerte qui

<sup>3</sup> M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Edition Gallimard, Paris, 1962

serait affecté ou modifié par elle, il est une puissance qui co-naît à un certain milieu d'existence ou se synchronise avec lui ». <sup>4</sup>

La sensation est donc l'expression d'une circularité entre le corps propre et le monde perçu. Sur cette « circularité », comme problème, et qui deviendra « couplage structurel » chez certains des fondateurs de la seconde cybernétique et chez les théoriciens de l'autopoïèse, on reviendra plus loin.

La position, bien connue, de Maurice Merleau-Ponty, ouvre donc à la question de la perception comme question du possible et du statut « d'Autrui ». Pour revenir au cœur de la genèse deleuzienne, « Autrui » est en effet une structure du champ perceptif lui-même. Plus de vingt ans avant la parution de « Qu'est ce que la philosophie ? », dans la postface du livre de Michel Tournier, « Vendredi ou les limbes du Pacifique », Deleuze pose la question suivante : « que se passe-t-il quand autrui fait défaut dans la structure du monde... ? ». <sup>5</sup>

« Seule règne la brutale opposition du soleil et de la terre, d'une lumière insoutenable et d'un abîme obscur ». Comme l'écrit Tournier la loi sommaire, du tout ou rien. Et Deleuze de poursuivre « le su et le non-su, le perçu et le non-perçu s'affrontent absolument dans un combat sans nuance ».

Le premier effet d'autrui, « c'est, autour de chaque objet que je perçois ou de chaque idée que je pense, l'organisation d'un monde marginal, d'un manchon, d'un fond ou d'autres objet, d'autres idées peuvent sortir suivant des lois de transitions qui règlent le passage des uns aux autres ». <sup>6</sup>

De ce point de vue, « autrui n'est ni un objet dans le champ de ma perception, ni un sujet qui me perçoit : c'est d'abord une structure du champ perceptif sans laquelle ce champ dans son ensemble ne fonctionnerait pas comme il le fait. (...) Bref « autrui a priori comme structure absolue fonde la relativité des autrui comme termes effectuant la structure dans chaque champ. Mais quelle est cette structure ? C'est celle du possible. (...) Autrui comme structure c'est l'expression d'un monde possible, c'est l'exprimé saisi comme n'existant pas encore hors de ce qu'il exprime ». <sup>7</sup>

Tout au long du profond mouvement d'actualisation, de différenciation, en quoi se déploie le vivant sous toutes ses formes, organiques et non organiques, individuelles et ou collectives, Autrui ne cesse de se transformer.

---

<sup>4</sup> idem

<sup>5</sup> Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Les éditions de minuit, Paris, 1969

<sup>6</sup> Gilles Deleuze, Postface au livre de Michel Tournier : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Editions Gallimard, Paris, 1967

<sup>7</sup> idem

Que se passe-t-il donc quand autrui varie ? Le champ perceptif se transforme. Les variations de la perception ne sont pas l'apanage de moments particuliers des temps. Mais quand autrui subit de grandes transformations qui touchent aux socles anthropotechniques, aux modes d'habitat, aux modes d'écritures etc. alors le champ perceptif bouge et se transforme de manière plus marquée, plus dense.

Il est donc de la nature du champ perceptif d'être plus ou moins stable ou instable. En son cœur toujours inaccessible, (mais qu'est ce que le cœur d'un champ perceptif ?), ou bien sur ces zones frontières, l'instabilité est toujours de mise.

## 2) Agencement perceptif / Autrui

Aujourd'hui, nos champs perceptifs sont l'expression et l'exprimé des variations qui affectent autrui comme agencement collectif, complexe, hétérogène. Sensations et intellections se différencient, évoluent. En divers lieux, des artistes, des écrivains, des scientifiques, des architectes, des cinéastes... créent des « machineries et des textures » rendant possible des chemins de traverses, des connections vers les devenirs émergents des affects, des percepts.

Voir, écouter, sentir, goûter, toucher, écouter, sont pris dans des processualités de plus en plus complexes et les agencements sous les conditions desquels elles s'expérimentent et s'éprouvent sont habités d'hétérogènes en émergence.

Cheminer, connecter, écrire, lire, mémoriser, traduire... sont encore affectés par les variations des médiations, des interfaces, des écritures, par les variations des divers régimes de signes qui portent telles ou telles contraintes combinatoires associées à des modes collectifs de transmission de ces contraintes, ainsi qu'à telle ou telle substance d'expression, à tel ou tel hybride de cela. Et le processus de discrétisation, de numérisation du signe occupe, nous le savons, une place centrale dans cette différenciation du monde, dans sa complication, son creusement intensif.

Les territoires se transforment, les espaces-temps, les habitats se creusent et avec eux les rapports de vitesse et de lenteur, les substances d'expression se différencient de nouvelles se créent. Et de ce constat massif, c'est-à-dire la perception, de plus en plus aiguë, que nous vivons sur un plan d'immanence marqué par la contemporanéité et la co-existence de tous les temps, nous sentons qu'émergent ici et là des devenirs qui s'actualisent aux limites. Nous sentons que cette émergence fait vibrer notre plateau anthropologique, expression et exprimé d'assemblages baroques, de devenirs biotechniques plus ou moins sophistiqués, parfois tératologiques !. La question des devenirs spatio-temporels est là centrale.

Ainsi, par exemple, en va-t-il des temps. De Stanley Kubrick à Wong Kar Wai en passant par Resnais et Spielberg pour passer à travers le cinéma. Étoffes des temps dépliées, mais de quels ordres impliés ? Contemporanéité des temps encore. Ce point est important qui nous conduit là vers une conception vertigineuse du temps comme « mise en rapport immédiate des hétérogènes, comme différence pure ». <sup>8</sup> Conception pluridimensionnelle et intensive qui n'accorde aucun privilège au présent et qui est en résonance et conversion complexe avec le creusement intensif et cérébral des surfaces de la terre.

Ainsi en va-t-il de la différenciation des écritures et des combinatoires, de l'éclatement des substances d'expression.

Nous nous en tiendrons, ici, à l'univers sonore, à la prolifération des sons, des musiques.

Il convient au passage de noter, que l'on accorde le plus souvent un primat à la prolifération des images sur la prolifération des sons, des musiques, des dispositifs audio (balladeurs, Ipods, Iphones, objets nomades divers), alors que cette dernière projette au devant de nous, avec une force renouvelée, la question des affects et avec elle, de nouvelles manières d'avoir à affronter ce que peut un corps-cerveau, ce que peuvent des collectifs de corps-cerveaux, ainsi immergés.

La question des temps, des affects, des devenirs des corps sonores, est là, sous le coup d'une autre transformation majeure : quand le couple musique / cerveau monte en première ligne et vient troubler de sa disruption le primat du signifiant linguistique et du voir. Nous faisons ici référence, entre autres, au travail de Max Dorra tel qu'il s'exprime dans un beau livre : « Quelle petite phrase bouleversante au cœur de l'être » <sup>9</sup> ainsi qu'au concept de « ritournelle ». Pour suivre Bruno Heuzé, prendre la mesure de la musique et des sons comme « revers plus ou moins large de l'écriture : face résonante débarrassée des identités, fussent-elles remarquables, doublant celles de l'écriture pour la faire fuser sur le fil fulgurant des différences et des variations de puissance ». <sup>10</sup> La musique est au cœur de l'affirmation (« la musique est processus et d'une certaine manière elle est l'amour de la vie fondamentalement. Elle est même création de vie ».)

Quels sont donc les effets de cette prolifération, où ritournelles et rengaines s'éprouvent et se mélangent, au milieu des agencements perceptifs, individuels et collectifs ? Quels sont les nouveaux rapports de synchronisation /

<sup>8</sup> Gilles Deleuze, *Différence et Répétition*, PUF, Paris, 1968

<sup>9</sup> Mzx Dorra, *Quelle petite phrase bouleversante au cœur d'un être ?* Gallimard, Paris, 2005

<sup>10</sup> Bruno Heuzé, « Deleuze et la musique, un plan de résonance », in *Inculte* N°14, Paris, 2007

diachronisation qui s'actualisent ? Qu'est ce qui se trame dans cette sorte d'ontologie de la résonance, infiniment résonante ? Résonance des mondes sonores traversés de puissantes hétérogènes, entre harmonies et dysharmonies, multiplicité des rythmes des milieux en devenirs, montée d'une nouvelle économie des passions.

Résonances, bruissements, blocs sonores plus ou moins denses, plus ou moins troués au milieu des architectures, du creusement fractal des bulles, des systèmes d'isolation.<sup>11</sup> (P. Sloterdijk). Double spatialisation des musiques encore : celles qui fraye et lance au long cours des modulations et des résonances comme des énergies déliées et celle qui crée et stabilise les milieux associés sonores, musicaux énergies liées) comme prothèses individuelles et collectives. Double spatialisation où se logent et vivent les innombrables harmoniques d'un affect, la multitude des associations comme fulgurance d'une sorte de diagonale des temps intensifs. Evènement.

Quelles forces sont là encore activées, pour le meilleur et pour le pire et qui dessinent des alliances étranges entre les espaces et les temps intensifs, lorsqu'aux états internes du cerveau-corps correspondent des états externes et vice-versa ?

Nous ne cessons en effet de faire l'expérience de nous-mêmes sous des contraintes, des combinatoires, des écritures des conditions de plus en plus différenciées, pour des polyphonies incertaines.

Nous habitons des mondes variés et nous entretenons avec nos milieux associés des relations de co-déterminations compliquées. Ces dernières tissent une sorte de monde à n-dimensions, assemblages d'agencements aux zones frontières actives, elles-mêmes sièges de traductions plus ou moins savantes, de percolations tantôt fulgurantes, tantôt lentes à travers des milieux hétérogènes. Les devenirs qui émergent à partir de ces relations de co-déterminations sont l'expression et l'exprimé d'agencements perceptifs eux-mêmes affectés par les modes matériels et idéels de propagation des puissances psychiques.

Ces couplages agencés sont notre « autrui » et nos agencements perceptifs en sont le fruit. Et nous pensons et vivons ces agencements comme objets frontières assurant à la fois l'actualisation des couplages structurels cerveaux - mondes associés et l'interfaçage des relations dedans / dehors, où le dedans vient comme plissement du dehors. Finalité sans fin de ce processus.

### 3) Une triple dynamique

---

<sup>11</sup> Peter Sloterdijk, *Ecumes, Sphère III*, Maren Sell Editeurs, 2005

Nous sommes donc au milieu d'une triple dynamique dans laquelle, cerveaux-corps, agencements perceptifs, mondes associés et l'ensemble des médiations sont en co-émergence et co-détermination. Ces trois collectifs sont en co-différenciation permanente et ne cessent d'échanger les positions de dedans et de dehors. Chacun activant tels ou tels états internes chez les trois autres. Dans quelle mesure, ces trois collectifs sont à penser comme des systèmes opérationnellement clos (au sens de Francisco Varela) cela est une question ouverte.

Qu'indique alors « turbulences » ? Vers quelles généalogies des perceptions cela nous conduit-il ?

Notre réflexion semble faire fond sur le postulat qu'il y a des turbulences dans le monde et que notre regard lui-même « sur le monde et notre compréhension de celui-ci (est) en mutation ». Ces deux constats, l'un sur le monde et un autre sur le « regard » qui perçoit, éprouve, pense le monde, ne risque-t-il pas d'alimenter à nouveau parti une approche dualiste que nous souhaiterions éviter ?

**Nous essayons de suivre pourtant une autre voie.**

Quelques repères donc pour indiquer les champs où les actants en transformation viennent augmenter la richesse de nos environnements, troubler de leur disruption les régimes de signes, les manières d'être au monde du « corps propre » pour reprendre le fil de Merleau-Ponty. « De ce point de vue, le corps propre n'est pas dans l'espace comme le sont les choses, il est le point ou plutôt le creux d'où rayonne l'espace et autour duquel les choses s'arrangent en relief ». <sup>12</sup>

Parmi ces champs, certains nous intéressent plus fortement. Ils mettent en jeu les traversées des territoires, les objets, les médias nomades, les constellations d'images, les puissances du cerveau... Un certain nombre de problèmes et interrogations surgissent là. Comment se transforment, se constituent, par exemple les territoires aujourd'hui ? Quels sont les devenirs qui sont là, à présent, possibles ? Les nouvelles traversées de territoires, comme sédentaires et /ou nomades, comme cheminements éphémères ou répétitifs... de quoi sont-elles création, altération ?

Comment rendre compte des caractéristiques des processus de « territorialisation /détitorialisation /reterritorialisation » ? <sup>13</sup> Quels sont les rapports différentiels entre les modes de déplacement, les rapports entre vitesses et lenteurs ? Quels rapports, quelles tensions entre les territoires numériques et pré-numériques ? Quelle est la nature des membranes (frontières - interfaces) qui règlent les relations entre connectivité et isolation ?

<sup>12</sup> Gary. Brent Madison, *La Phénoménologie de Merleau-Ponty*, Edition Klincksieck, Paris 1973

<sup>13</sup> Nous suivons ici, Gilles Deleuze et Felix Guattari.

Il convient de noter, face à ces interrogations, l'importance de la « science-speculative fiction » à la fois comme extension de la réflexion sur les possibles latéraux, et comme lieu où la perception est posée comme « principe d'incertitude ». Qu'est-ce que peut, par exemple, un cerveau-corps, sous des conditions bio-techniques variables et sous des pathologies diverses, tel semble être un de ses tourments.

Au début des années 70, dans un livre fameux de « speculative fiction », John Brunner dans « Stand on Zanzibar », proposait une vision particulièrement saisissante des processus de mondialisation, des devenirs biopolitiques, des transformations des machines de guerre, des urbanismes, des milieux neo-naturels, processus participant de nouveaux modes d'auto-constitution ontologique des sujets. Sa vision portait sur la co-existence des divers habitats et niches écologiques, sur la co-existence des sociétés d'abondance et des sociétés de pauvreté, sur la co-existence de devenirs bio-techniques très différenciés et ce dans un monde fini du point de vue extensif, mais sans d'autre focus, que celui-ci : la volonté d'en avoir un. De son côté P.K.Dick, étendait ses visions au long cours des vertiges de la perception, des les vertiges des sociétés de contrôle, de la simulation, les abîmes de l'indifférenciation.

Il conviendrait de s'interroger là encore, sur les divers dispositifs d'écriture convoqués par les « voyants » que nous évoquions tout à l'heure, et qui créent les narrations, les nouveaux régimes de signes et les cartes qui permettent d'établir les connections avec les tendances qui viennent au devant de nous, nous permettent de sentir ce qui advient et va faire basculer les choses, les évènements... à l'aune de ce que l'on ne connaît pas encore. Les voyants, les « devenants », ceux qui parlent barbare sur les agoras et frôlent, touchent les affects et les percepts, les morphogénèses encore dans les limbes de la perception.

Où y a-t-il des traces de cela, de ces écritures qui dessinent des cartes, parfois grossières, parfois fines, et qui indiquent qu'un devenir est en cours, qui a un avenir et que l'on ne perçoit qu'à peine ? Je pense à nouveau ici à ce qui nous est venu et ne cesse de venir du dispositif impérial américain à savoir la science / speculative-fiction. Cette speculative-fiction qui produit des narrations aux frontières des anthropologies et des problèmes associés, me semble être une machine spéculative et perceptive dédiée au déploiement de nouvelles écritures et qui tente de définir des nouvelles zones de voisinage entre des blocs conceptuels, des blocs perceptuels... « Philosophie et anthropologie fiction ». Machine spéculative contre les anti-utopies, pour des devenirs minoritaires au bord d'un agencement de littérature « dite mineure » ? En tout cas, une machine qui cherche à creuser des lignes de fuite, détachées pour partie de la prégnance

des territoires hérités et actuels, et ce dans les entre-deux des écritures de la « science des instabilités » et des morphogénèses et des saintes écritures. Machine spéculative qui tente d'aller au-delà des « sciences fictions reduplicatives », des « anti-utopies reduplicatives » (au sens de Butor et Eizykman).<sup>14</sup> C'est-à-dire au-delà de cette science-fiction comme exercice convenu sur des possibles latéraux, et qui toujours, en fin de compte, ramènerait vers des formes métastables, une sorte de Scholastique des problèmes et qui répèterait de façon stérile le discours des essences où le « plein » serait l'enjeu, le « sens » la cible, la « présence » la limite et où de la science intensive (Deleuze, De Landa)<sup>15</sup> porterait toujours une exigence de vérité.

Nous avons tendance à penser que l'exigence de vérité de la « science-speculative fiction » est nulle.

Ce qui parle et s'écrit en elle est d'une autre nature : raisons et déraison des intensités, instabilités des socles anthropotechniques, cérébralités expérimentales.

Et quand elle s'avance, têtue, reduplicative et vulgarisatrice, quand elle s'affirme comme relais et pédagogie vrais de la science, elle tend à s'effondrer, écriture-langue soumise à la position de désir de la science, comme maîtrise.

Pourtant, dans sa plus grande audace, la speculative-fiction devient effraction à partir de l'espace des tensions et des dissensus qui naissent au milieu des va-et-vient entre les écritures plus ou moins subtiles et savantes des passions, des affects et des percepts, des tremblements anthropo-bio-techniques, (comme incomplétude en procès de production et processualités vertigineuses), et les saintes écritures.

C'est pour cela que cette « littérature mineure » au sens de Deleuze - Guattari,<sup>16</sup> nous intéresse, comme incarnation d'une philosophie-fiction. D'autant plus qu'elle est entrée en résonance avec la nouvelle plasticité de la matière numérique, sous toutes ses formes, toutes ces hypertextures. Elle est pour partie devenue immanente aux devenirs de ces hypertextualités, infiniment

---

<sup>14</sup> Boris Eizykman, *Science-Fiction et Capitalisme*, Edition Repères Mame, Paris, 1973. Voir aussi : Jean-Max Noyer, « Les hétérogénèses de l'agencement science fiction / speculative fiction (SpF) » Communication aux Journées d'études : La science et la technique dans la science-fiction, entre Cassandre et Prométhée. En cours de publication.

<sup>15</sup> Manuel De Landa, *Intensice Science and Virtual Philosophy*, Continuum International Publishing Group, 2002  
Gilles Deleuze, et Felix Guattari, *Mille Plateaux*, Les Editions de Minuit, Paris, 1980

<sup>16</sup> Gilles Deleuze, Felix Guattari : *Kafka, Pour une littérature mineure*, Les Editions de minuit, Paris, 1975

fractales et trouées comme territoires de créations où la dissolution des perceptions est horizon partout présent. Elle a trouvé là une sorte de réversibilité forme - contenu.

Certes, nous pensons le savoir, les textes sont toujours des machines labyrinthiques, à n-dimensions, qui ne cessent de créer les conditions de leur propre démantèlement, qui ne cessent d'ouvrir vers un nombre indéfini de trouées, de percées, de connections, de chemins virtuels dont seulement quelques-uns s'actualiseront.

Les textes ne sont jamais blocs denses et pleins, ils sont comme le cube de Menger, territoires à la superficie potentiellement infinie et siège d'incessant processus de déterritorialisation - reterritorialisation, territoires ouverts sur le hors champ de nos modes perceptifs.

Ils sont architectures différencielles, hypercomplexes créant les conditions matérielles et idéelles (psychiques) d'une tension permanente au milieu des coupures, des limites, des zones frontalières, des trous et des vides.

La speculative fiction, de ce point de vue serait une sorte d'écriture qui tenterait de conduire vers ce que François Laruelle (que j'utilise ici très mal) appelle une « solitude élémentale » symbolisée par l'espace et le temps, mais dans laquelle l'homme « n'est pas seulement », mais « dont il est plutôt pris, comme la substance du vide ». <sup>17</sup>

En tout cas dans la speculative-fiction la plus hérétique, les textes apparaissent comme milieux de zones d'indéterminations co-habitant avec des contraintes combinatoires faibles.

#### **4) Les frontières labiles des agencements perceptifs**

Quelles sont les variations, les diverses manières dont les agencements perceptifs se creusent et cohabitent ? Quels sont les effets des nouveaux artefacts, des technologies intellectuelles, biologiques (comme médiations, interfaces) qui différencient, séparément ou simultanément les mondes du voir, de l'entendre, du toucher, les mondes ? Quels sont les mondes possibles qui sont attachés aux nouvelles espèces de techniques, aux populations proliférantes d'images et de sons, à la différenciation des lumières ? Selon quels modes sélectionnons-nous ceux qui nous conviennent, expérimentons-nous et quelles rencontres faisons-nous ?

Selon la manière dont concevons le devenir biotechnique, nous aurons en effet, des manières différentes de penser les variations des agencements perceptifs dans leur pleine et entière positivité. Selon les manières dont nous prenons en

---

<sup>17</sup> François Laruelle, *Alien sans aliénation*, programme pour une philo-fiction. In *Philosophie et Science-Fiction*, Edition Vrin, Paris 2000

compte les sémiotiques non-exclusivement linguistiques, les divers régimes de signes, soit sous le primat de la représentation, soit sous le primat de la création, nous aurons tendance à penser les variations des agencements perceptifs tantôt comme dédoublements ou redoublements, tantôt comme création continuée des mondes et enrichissement par différenciation et incertitude. Or ce vers quoi nous souhaitons aller, ce sont les devenirs perceptifs. Et ces devenirs « (sont) des captures, des possessions, des plus-value, jamais des reproductions ou des imitations », pour suivre Deleuze.

Et ce dont nous devons rendre compte, ce sont plus précisément les manières dont ces agencements créent « de nouvelles zones de voisinages entre plusieurs perceptions hétérogènes, prises ensemble dans un bloc de devenirs qui les transforment ». <sup>18</sup>

Nous disons que les états de nos milieux associés sont « turbulences, distorsions, sont troublés - troublants et que nos perceptions le sont aussi, parce qu'ils ne conviennent pas avec nous ou bien, qu'ils activent des états internes en nous, qui sont aux limites de ce que nous pouvons supporter. Tout agencement perceptif définit ainsi un domaine des changements d'états qui nous conviennent, un domaine des changements destructifs, un domaine des perturbations et un domaine des interactions destructives.

Ainsi conçus ils sont des objets frontières complexes, fractals où viennent s'éprouver, se mélanger des forces, des énergies hétérogènes, voire antagonistes. De ce fait, leurs contours, en tant qu'objets frontières, sont labiles, irréguliers, marqués par des instabilités plus ou moins locales. Toutefois ils sont globalement métastables et rendent possible l'habitat du monde et nous lient donc à des dispositifs d'emblée transpersonnels, transindividuels. <sup>19</sup>

Quand les perceptions deviennent aiguës et que les percepts surgissent, comme perception saturée, ce qui constitue Autrui, à savoir les formes actuelles, se met à participer au fond « qui est le système des formes, ou plutôt le réservoir commun des tendances des formes avant même qu'elles n'existent à titre séparé et ne soient constituées en systèmes explicites ». <sup>20</sup>

Dans des situations loin des équilibres, quand les agencements perceptifs tremblent, « la relation de participation qui relie les formes au fond est une relation qui enjambe le présent et diffuse une influence de l'avenir sur le présent, du virtuel sur l'actuel, car le fond est un système de virtualités, des

---

<sup>18</sup> G. Deleuze, *Dialogues*, Edition Flammarion, Paris, 1977, et *Mille Plateaux*, Edition de Minuit, Paris, 1980

<sup>19</sup> G. Simondon, *L'individuation psychique et collective*, Aubier, Paris, 2007

<sup>20</sup> idem

potentiels, des forces qui cheminent, tandis que les formes sont le système de l'actuel ». <sup>21</sup>

Turbulence(s) de la perception signifieraient alors le ou les évènements qui manifestant le passage mouvementé, le mouvement de va-et-vient qui font que l'on accède au système des virtualités.

Zones d'indétermination d'où émergeraient, entre autres, les processus créatifs. La création, l'invention, (sous toutes leurs formes) « étant (alors) une prise en charge du système de l'actualité par le système des virtualités (...) Les formes sont passives dans la mesure où elles représentent l'actualité ; elles deviennent actives quand elles s'organisent par rapport au fond, amenant ainsi à l'actualité des virtualités antérieures ». <sup>22</sup> Et Simondon de rajouter : « il est sans doute bien difficile d'éclairer les modalités selon lesquelles un système de formes peut participer à un fond de virtualités ».

Dans ce processus, la question est donc de savoir quelle est la nature, le rôle et le statut des devenirs qui traversent les agencements perceptifs ? On pourrait alors, suggérer que les instabilités perceptives et la pensée créatrice sont non-locales, quoique émergentes de façon toujours singulière, à partir des rapports entre préindividuel et transindividuel pour suivre encore Simondon. Bref avec tout ce qui, à partir du champ perceptif le plus intime et singulier, résonne avec un agencement relationnel plus vaste. On le sait, chez Simondon le transindividuel « suppose une véritable opération d'individuation à partir d'une réalité préindividuelle, associée aux individus et capable de constituer une nouvelle problématique ayant sa propre métastabilité » <sup>23</sup>

Le transindividuel est donc le système des relations entre les individus - milieux c'est-à-dire, qui sont expression et exprimé d'une partie du préindividuel comme réserve de possibles, de potentialités.

Le système de relations et d'associations est co-émergent aux multiples individuations psychiques et collectives et le transindividuel est « une zone impersonnelle des sujets qui est simultanément une dimension moléculaire ou intime du collectif même ».

On pourrait encore aborder les agencements perceptifs comme zones-interfaces où se manifesterait, comme Rupert Sheldrake en a fait l'hypothèse, les résonances entre champs morphiques. Pour suivre ici, J.P. Courtial, <sup>24</sup> toute entité percevante ressent, aux filtres et médiations (organiques et / ou non-

---

<sup>21</sup> idem

<sup>22</sup> idem

<sup>23</sup> idem

<sup>24</sup> Rupert Sheldrake, Une nouvelle science de la vie, Edition de Rocher, 1981 et The Presence of the Past: Morphic Resonance and the Habits of Nature, 1998

organiques) près, « le vaste réseau d'associations en lui, de co-occurrences d'événements psychiques (images, sensations motrices, mots), selon une logique de l'émergence, sans qu'une antériorité apparaisse a priori. On peut assimiler cette logique de l'émergence à un phénomène de résonance morphique ».

## 5) Agencements perceptifs et subjectivités

Nos subjectivités, on l'a vu précédemment, sont « émergences » à partir du couplage structural « cerveaux-corps-médiations-milieus associés ».<sup>25</sup> Elles sont le fruit de traductions multiples, le fruit d'une alchimie entre les agencements perceptifs qui portent et règlent les couplages entre des pragmatiques internes complexes et les pragmatiques externes du « Dehors ».

Elles sont à la traversée, des couplages entre ces agencements comme objets frontières, et elles ont aussi une forte dimension autopoïétique, c'est-à-dire qu'elles ne cessent d'engendrer et de spécifier leurs propres dynamiques et leurs propres devenirs, leurs conditions de fonctionnement. Elles sont ce qu'elles font ou peuvent faire de ce que « leur Dehors » (Milieu associé, Environnement) fait d'elles. Chaque agencement est donc en même temps, filtrage, traduction, représentation, simulation, création, performance. Il est création d'événements. Et le concept deleuzien « d'héccéité » est central, qui désigne « toute individuation en effet, qui ne se fait pas sur le mode d'un sujet ou même d'une chose »<sup>26</sup> « Héccéité sert à déterminer un champ transcendantal, impersonnel et préindividuel (...) qui ne se confond pas pourtant avec une profondeur indifférenciée et ne peut pas être déterminée comme celui d'une conscience (...) ce qui n'est ni individuel ni personnel au contraire, ce sont des émissions de singularités qui président à la genèse des individus et des personnes ».

Immense production de cela, au filtre créateur-traducteur, des perceptions. Population indisciplinée des héccéités par où les perceptions et leurs processus de création-altération vivent et nous connectent selon des chemins et intensités variables au systèmes des Virtualités.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> J.P. Courtial· C. Dumont· R. Bailon-Moreno· Un modèle de conscience de soi suggéré par la psychosociologie de l'invention in *Annales médico-psychologiques* Volume 165, numéro 7 pages 517-522 (septembre 2007)

<sup>26</sup> Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille Plateaux*, Les Editions de minuit, Paris 1980

<sup>27</sup> Simondon, *L'individuation psychique et collective*, Edition Aubier, Paris 2007  
Cela signifie au passage qu'il ne peut y avoir perte radicale d'individuation, puisqu'il existe - même au fond de la nuit la plus sombre -, une individuation qui est modale, intensive et singulière. « Les héccéités sont seulement des degrés de puissance qui se composent, auxquels correspondent un pouvoir d'affecter et

## Médiations et intervalles au cœur des agencements perceptifs.

Le rôle essentiel que nous donnons aux médiations introduit à une véritable stratégie de « l'intervalle ». <sup>28</sup> Les médiations sont en effet au cœur de la création des temps. Dit autrement elles opèrent sur l'axe du temps et jouent sur les rapports de vitesse et de lenteur, surdéterminés par la plasticité des intervalles, des différences.

Cette plasticité variant selon les substances d'expression, selon les types de contraintes combinatoires, les interfaces se trouvent en effet, au milieu de la question du développement d'une économie politique de la perception.

Les interfaces et les interfaces numériques en particulier qui sont au cœur du vaste système de **relations internes** de la strate anthropologique Internet, se présentent ainsi comme des « milieux » particulièrement riches où, selon Lazzarato, se négocient les rapports entre les processus d'« assujettissement social » et les processus d'« asservissement machinique ».

Dans cette perspective, les interfaces règlent et définissent les combinatoires entre, d'une part, un processus de surcodage sémiotique, d'assujettissement social des cérébralités, reposant sur des sémiotiques signifiantes (sémiotiques comme opérations politiques molaires d'individuation) et, d'autre part, un processus non représentationnel, d'asservissement machinique, reposant sur des sémiotiques asignifiantes<sup>29</sup>.

---

d'être affecté, des affects actifs ou passifs, des intensités ». (G. Deleuze, Mille Plateaux)

<sup>28</sup> Intervalle dont on sait qu'il est décisif, dès le niveau neuronal : ouverture au temps, à la différence, à l'écart, à la récursivité.

<sup>29</sup> « Les composantes sémiotiques du capital fonctionnent toujours sur un double registre. Le premier est celui de la « représentation » et de la « signification » organisées par des sémiotiques signifiantes (la langue) en vue de la production du « sujet », de l'« individu », du « je ». Le deuxième est le registre machinique organisé par des sémiotiques asignifiantes (telle la monnaie, les machines analogiques ou numériques de production d'images, de sons et d'informations, les équations, les fonctions, les diagrammes de la science, la musique, etc.) qui « peuvent mettre en jeu des signes ayant par ailleurs un effet symbolique ou signifiant, mais dont le fonctionnement propre n'est pas symbolique ou signifiant ». Ce deuxième registre ne vise pas la constitution du sujet, mais la capture et l'activation des éléments pré-subjectifs et pré-individuels (affects, émotions, perceptions) pour les faire fonctionner comme des pièces de la machine sémiotique du capital ». LAZZARATO M. « Le pluralisme sémiotique et le nouveau gouvernement des signes Hommage à Félix Guattari, 2006 <http://translate.eipcp.net/transversal/0107/lazzarato/fr>

Cette notion d'asservissement mécanique est complexe et les problèmes liés aux nouvelles réflexivités concernant l'accès aux conditions des pratiques socio-cognitives sont particulièrement difficiles à aborder.

Certes, les sémiotiques asignifiantes opèrent une synchronisation et une modulation des composantes pré-individuelles et pré-verbales de la subjectivité, en faisant fonctionner les affects, les perceptions, les émotions, etc., comme des pièces, des composantes, des éléments d'une machine (asservissement mécanique); mais elles opèrent aussi, dans le cadre du travail cognitif, de l'intellectualité de masse [MARX, 1858], une synchronisation des fragments conceptuels de la cérébralité en faisant fonctionner les mêmes et leurs agencements comme des pièces, des composants d'une machine cérébrale.

Comment alors faire fond sur ces nouvelles boîtes noires en quoi consistent les procédures automatiques (parfois situées très en amont des activités intellectuelles) assurant les fonctions fondamentales, primitives de tri, classement, etc. ? Comment opérer des choix ou trouver des équilibres entre ce qui relève d'une sorte de *cogitatio caeca*, d'une activité aveugle, et ce que nous pensons être cogitation réflexive et raisonnée au sein des pratiques socio-cognitives ?

De plus, les interfaces mécaniques donnent « consistance ontologique à quelque chose qui se passe entre deux strates hétérogènes de codage ou d'expression sémiotique. Elles entretiennent des prorapports d'altérité, d'une part, ontogénétiques avec tout ce qui, de leur entour, concourt à leur maintien à l'existence et, d'autre part, philogénétiques avec les interfaces mécaniques qui les ont précédées et ceux (porapports) virtuels qui sont appelés à leur succéder ». <sup>30</sup>

Le statut et la force des instabilités qui naissent là est à examiner avec beaucoup d'attention .

### **Les interstices et les devenirs**

La vie, la pensée, pour suivre A.N. Whitehead, rode dans les interstices de chaque cellule vivante, dans les interstices du cerveau.

Les perceptions, sous les conditions la variation des médiations, créent, à n'en pas douter, de nouveaux interstices, de nouveaux labyrinthes fait de pleins et de vides, de frontières labiles. Et les états perceptifs sont d'emblée, des états processuels métastables, co-émergeant à la jointure des couplages, déjà évoqués et qui fonctionnent comme cribles, permettant de sortir de ce qui ne serait que chaos, zone de flous et d'indéterminations stériles, par la création de zones frontières sur le mode de la fractalité.

Vu sous cet angle la question des devenirs et des processus de double capture, telle qu'elle est posée par Deleuze et Guattari, peut enfin se déployer à tous les niveaux d'échelle, au cœur même de la question perceptive.

---

<sup>30</sup> Felix Guattari, Terminal n°52, Le billet de Felix Guattari ; Les interfaces mécaniques

En proposant d'aborder la notion de ces agencements à partir de la notion d'autopoïèse, nous sentons bien qu'il convient de la reprendre en prenant en compte les remarques de F. Guattari. Ce dernier suggérant de penser l'autopoïèse « en fonction d'entités collectives, entretenant entre-elles divers types de rapports d'altérité, plutôt que d'être implacablement refermées sur elles-mêmes. Ainsi (note-t-il), les institutions comme les machines techniques relèvent en apparence de l'allopoïèse ; mais lorsqu'on les considère dans le cadre des agencements machiniques qu'elles constituent avec les êtres humains, elles deviennent ipso-facto autopoïétiques. On envisagera donc l'autopoïèse sous l'angle de l'ontogenèse et de la phylogenèse propres à une mécanosphère se superposant à la biosphère ». <sup>31</sup>

Ce que nous visons, c'est donc, en frôlant à nouveau le solipsisme, ouvrir au monde associé, à autrui, la clôture opérationnelle chère à Von Foerster / Maturana / Varela <sup>32</sup> et poser comme focus, comme point d'appui de notre réflexion, la variation immanente et continue, qui est au cœur de la perception.

---

<sup>31</sup> Felix Guattari, *Chaosmose et Cartographies Schizoanalytiques*, Edition Galilée, Paris 1989

<sup>32</sup> Francisco J. Varela ; *Autonomie et Connaissance*, Edition du Seuil, Paris et avec Evan Thompson, Eleanor Rosch, *L'Inscription corporelle de l'Esprit*, sciences cognitives et expérience humaine, Edition de Seuil, Paris 1999  
Humberto Maturana, et Francisco J. Varela, *Autopoïésis*, Université du Chili, 1972 et Humberto Maturana, *Stratégies Cognitives*, in *L'Unité de l'homme*, Centre de Royaumont, 1974. Heinz von Foerster, *Notes pour une épistémologie des objets vivants*, in *L'Unité de l'homme*, Centre de Royaumont, 1974